

# FORÊT CONTROLÉE

Dans quelle mesure les bâtisseurs d'hier ont-ils pensé l'état et la forme de leurs constructions pour aujourd'hui ? Comment l'idée de la nature reprend-t-elle ses droits sur l'architecture et le mobilier urbain en 2019 ? L'installation «Forêt Contrôlée», dont les formes franches nous rappellent l'art minimal et dont l'insertion d'éléments naturels comme récoltés dans la rue nous évoque l'arte povera, prend sa disposition in situ selon le lieu où elle est montrée. L'art minimal et l'arte povera, mouvements pionniers dans leurs natures mêmes, ont nourris et influencés le travail de la jeune artiste plasticienne, tout comme les écrits et idées d'architectes, philosophes et paysagistes comme Yona Friedman, Gilles Clément, Emanuele Coccia, ou encore, Gilles Tiberghien.

«Forêt Contrôlée», est une installation morcelée en points d'architectures, en coupes et en strates, défigurée ici et là par des branches mortes de laurier et de cerisier. Elle compose l'espace comme une grille d'un nouvel urbanisme ou encore comme un jardin anciennement domestiqué. Le regardeur peut déambuler à sa guise entre ses fragments de végétaux aux pieds pris dans le béton afin d'en observer les détails bruts, rugueux mais toujours sensibles. Armature en acier apparente à des endroits, béton granuleux, craquelé aux teintes nuancées et divergentes à d'autre, branches d'arbres dissimulés, ou encore, marques de fabrication visibles ; nous somme loin des surfaces lisses et monochromes des bâtiments bétonnés offerts à notre vision habituelle.

La technique utilisée pour la création de ces pièces est celle des chantiers avec des coffrages en bois et du béton armé. Une fois la matière amorphe coulée dans le moule - la contre-forme - elle choisit son chemin et ne veut pas toujours tout révéler. Ces accidents du hasard montrent qu'il n'est pas possible de tout contrôler dans nos créations, mais aussi, comment la nature et les matières peuvent détourner les formes et les couleurs de manière imprévisible.

«Forêt Contrôlée», un échantillon de nature dénaturée par ses pieds de béton dans notre paysage urbain, est comme une altération visible de nos impatiences collectives. Au delà des notions de succession à des courants et des références artistiques, s'imposent dans la démarche artistique les questionnements liés à la déforestation et au contrôle humain avec cet environnement sculptural.

ÉRIC GANDIT, JANVIER 2019